

CHRONIQUE AGRICOLE—SEPTEMBRE.

SOMMAIRE. — Notre Journal — L'Exposition Provinciale Agricole - Supériorité de la race Ayrshire — Modification nécessaire dans les prix offerts — Les questions agricoles et notre gouvernement — Question des Ecoles d'Agriculture — Rapport des récoltes — Marchés étrangers.

Nos lecteurs verront par ce numéro que nous ne néglignons rien pour faire de notre journal une publication utile. La direction assure aux abonnés pour l'avenir au moins une gravure par numéro de notre feuille. Cette amélioration qu'elle s'impose, sera bien vue nous en avons la certitude — et nous méritera l'approbation de nos lecteurs, qui peuvent ainsi, par un coup-d'œil jeté sur nos gravures, comprendre un instrument bien mieux que par la lecture d'une description détaillée, nécessairement longue et fatigante.

Nous sommes au moment de l'Exposition Provinciale Agricole et nous pouvons affirmer que jamais Exposition dans ce pays n'a assemblé un meilleur choix d'animaux. Pour ne parler que de la race Ayrshire : le grand nombre d'individus importés, depuis l'Exposition dernière, prouve suffisamment toute l'importance que prend cette race dans notre agriculture. — Elle compte aujourd'hui à l'Exposition 30 taureaux, c'est-à-dire deux fois plus que toutes les autres races ensemble : et 40 vaches et génisses alors que les autres races collectivement n'en comptent que 70, c'est là, croyons-nous, un fait remarquable et qui mérite toute l'attention des directeurs de l'Association Agricole du Bas-Canada. Le public semble avoir tranché la question de l'importance relative, des races étrangères propres à l'amélioration par croisements de nos races indigènes. — En vain continuerions nous la lutte plus longtemps, en favorisant par des primes offertes l'importation de races dont notre agriculture ne veut pas — l'opinion publique aura toujours raison. Nous comprenons parfaitement que, dans l'indécision où l'on était, il y a quelques années, sur les meilleurs races à adopter ; il y eût nécessité de les favoriser toutes également ou à peu près ; le cultivateur, trouvant partout le même encouragement, n'était guidé que par les qualités respectives de chaque race qui concourait ainsi, à chances égales, avec ses rivaux. Rien de mieux : mais aujourd'hui que l'opinion publique s'est prononcé est-il juste de continuer l'expérience ? Voilà ce que les directeurs de l'Association devront considérer ; déjà des plaintes s'élèvent sur le système actuel et nous regardons ces plaintes, comme un pronostic certain de l'ère nouvelle dans laquelle entrera bientôt notre agriculture. Le temps est proche où les cultivateurs canadiens compteront dans leurs rangs, des hommes moins apathiques sur tout ce qui se passe loin de leurs clochers, sachant proposer et faire valoir les modifications qui deviennent nécessaires à mesure que nous avançons dans la voie du progrès. Alors peut-être verrons-nous, dans le programme politique de nos hommes publics, représentant nos populations rurales, quelque chose des questions importantes qui depuis longtemps auraient dû être résolues, mais qui resteront encore sur le tapis tant que le public agricole acceptera sa nullité aux yeux de nos représentants. Mais le temps est proche, avons nous dit, où